

**" FONDATION HOLCIM POUR LA CONSTRUCTION DURABLE "**

CEREMONIE DE REMISE  
DE LA MEDAILLE A L'ECHELLE MONDIALE

**" DISCOURS DE CLOTURE DU II ème CYCLE "**

**POUR UN MONDE MEILLEUR**

**Saïd Mouline**

Architecte, sociologue, linguiste



[WWW.MAROCPLURIEL.COM](http://WWW.MAROCPLURIEL.COM)

**Rabat, le 25 juin 2004**

## ENTRETIEN AVEC SAÏD MOULINE, ARCHITECTE ET SOCIOLOGUE

### "LA SYMPHONIE DE L'EAU DE FES POUR UN MONDE MEILLEUR ET DURABLE"

**Le prix d'or pour un grand projet de réhabilitation**

**Présentation par Farida Moha  
en première de couverture**

**Rabat, le 21 juillet 2009**

Dans la grande salle de la Wilaya de Fès aux plafonds ornés d'un des plus beaux décors en bois de cèdre, l'atmosphère est à la joie empreinte de fierté et de confiance. Julia Marton Lefèvre, Directrice de l'Union internationale pour la conservation de la nature, l'un des plus vastes réseaux mondiaux de protection de la nature rassemblant plus de 1000 gouvernements et ONG représentés par 11 000 scientifiques et experts de 160 pays donne le ton de la rencontre suivie par les membres du directoire d'Holcim Fondation qui sont tous présents : Markus Akerman, Joe Addo, Enrique Norton, Hans Rudolf Schalcher, et Dominique Drouet, qui rappela les magnificences de la ville de Fès chantées par les poètes et les historiens.

Mais aujourd'hui, dit-il, même si l'on trouve de belles pages sur le savoir faire des artisans de la ville, sur les ruelles de la médina, il n'y a plus rien sur l'Oued Fès. La raison première de la création de la ville a disparu, l'oued s'est transformé au fil du temps en un vaste dépotoir source de nuisances et de maladies. Pour lutter contre cette dégradation, il fallait, nous rappelle le wali Mohammed Gharrabi, revisiter la valeur de l'eau dans le cadre du développement durable pour restituer cette mémoire de l'eau. Le plan de réhabilitation de la Médina de Fès est lancé dans le cadre du programme global de la mise à niveau de la médina et de l'aménagement de l'oued El Jawahir qui passe par la démolition de sa dalle, par la restauration de la médina, l'aménagement de places, la réorganisation de la circulation, le renforcement des capacités des artisans, la création d'espaces loisirs, la reconstruction du pont de l'oued.

Le projet, grandiose, s'est vu décerner le prix d'or du concours Global Holcim Awards 2009 avec à la clef une récompense de 300 000 dollars auxquels s'ajoutera le soutien du Millenium Challenge. Le projet gagnant a été conçu par l'architecte Aziza Chaouni et l'urbaniste Takado Tajima. Pour Said Mouline, architecte et sociologue qui a clôturé la rencontre, cette récompense contribue à l'appel d'une vision et d'un mode de pensée dont l'objectif est de parvenir à un monde meilleur. Il faut, dit-il, dans l'entretien " redonner à la rivière sa couleur et sa place dans la sonorité de l'univers urbain qu'elle traverse ". A Fès, dit il l'eau est une culture. L'eau était domestiquée, contrôlée et mise au service de la cité grâce à un système souterrain admirable, entretenu par les mâalems "qwadsiya". Système antérieur au XIVème siècle, qui témoigne à la fois de connaissances approfondies en hydraulique en hydrodynamique, de même qu'il témoigne de la maîtrise d'une jurisprudence de l'eau. A Fès, l'eau est non seulement une culture mais également une symphonie.

En effet la présence permanente de l'eau est signalée par une série de sonorités qui sont, à Fès, ce que le clapotis de la marée est à Venise. En fait, la réussite du projet est d'éviter les fausses notes. Rendez vous à la fin de l'année 2010, quand nous pourrons traverser le pont de l'Oued Jawahir.

**Farida Moha**

**" Le Matin Eco", 24 juillet 2009, page de Couverture, puis pp.18 et 19.**



## INTERVIEW AVEC FARIDA MOHA

**LE MATIN ECO : Vous avez dirigé plusieurs projets dans le cadre de vos activités. Quels ont été les plus importants ? Et quels sont les projets que vous menez actuellement ?**

SAID MOULINE : Vous donner une réponse chronologique n'aurait pas beaucoup de sens. Je procéderai différemment. En vérité le projet le plus important pour moi a été de garder ma liberté de penser. Je suis fonctionnaire depuis près de trente ans et n'arrive pas encore, à ce jour, par une volonté quotidiennement renouvelée, à penser ou à agir comme un fonctionnaire. Un exemple explicite de cet état d'esprit, à ce jour, je demande à mes étudiants d'imaginer ce qu'est quel était le contraire de la création ? Devant leur incrédulité, que je laisse durer pour des raisons pédagogiques, je leur souffle la réponse que beaucoup ont gardé en mémoire des années durant : le contraire de la création, c'est l'administration.

Vous parlez des projets les plus importants, il y en a beaucoup bien évidemment qui, de par leur nature, ne pouvaient être que collectifs. Le travail au sein de la Commission royale pour l'aménagement de la vallée du Bouregreg, sur près de six mille hectares, qui a duré de fin 2001 à mai 2004, date à laquelle les résultats des travaux de cette Commission ont été présentés au Souverain qui les a approuvés. A succédé à ce projet, celui réalisé en tant que membre de la Commission scientifique de la Commission royale pour le Rapport sur le Développement Humain, à l'occasion du Cinquantenaire de l'Indépendance. Travail enrichissant en raison de thématiques et de chercheurs aux profils très diversifiés. Travail enrichissant également en raison d'une atmosphère particulière et du sentiment de contribuer à une œuvre utile qui ne se limitait pas à la simple somme des différents rapports thématiques.

Parallèlement à ces projets, il y avait celui de mettre en place la première Direction de l'Architecture du Royaume du Maroc indépendant. Bien entendu, ce ne pouvait être là aussi qu'un travail collectif et j'ai eu la chance de travailler avec une équipe admirable. Avant la mise en place physique de la direction, la réalité ne cessait de nous interpeler : la démolition illégale du Riad El Ouarzazi à Marrakech, la profanation du cimetière Sidi Ben Acher à Salé, la valorisation du premier CD Rom portant sur une médina maghrébine, Tétouan, les risques de dénaturation de la Place Jama' al Fna à Marrakech, l'assistance technique au projet communautaire d'Aït Iktel, furent autant d'occasions de réflexion collective, de missions et de travaux sur le terrain, d'échanges avec des partenaires et, progressivement, de prise de conscience de problématiques bien plus larges que celles révélées par des cas particuliers. Les jeunes autour de moi,

ont pu clarifier leurs prises de position d'architectes de la fonction publique sur des questions d'actualité. En ce sens, ils ont été bien plus créatifs que fonctionnaires. Ils se sont mis au service d'une urbanité en tant que rempart contre la dénaturation et les dégradations qui menacent et affectent le patrimoine architectural en portant atteinte à l'identité et à la dignité des citoyens. Tout cela est consigné dans deux Collections que j'ai fondées et dirigées. D'une part, "Dialogues sur la ville" initiée en 1999. Ce sont des publications d'Actes de journées d'études et de réflexion, conjointement organisées avec des groupements associatifs sur des thèmes d'intérêt commun. D'autre part, "Cahiers d'Architecture et d'Urbanité", collection qui a démarré en l'an 2000 et s'est arrêtée au huitième numéro consacré au patrimoine mondial au Maroc présenté en quatre langues, en 2005. Au sein de cette jeune équipe, l'on s'est rapidement rendu compte que l'on ne pouvait réduire l'architecture et l'urbanité à des seules grandeurs mesurables et quantifiables et j'ai fondé et dirigé, en 2004, la Collection "Patrimoine et Esprit des Lieux". Une simple remarque pour vous indiquer que, souvent, la reconnaissance de la qualité de la conception et de la réalisation d'un projet vient de l'étranger. C'est lorsque le projet d'Aït Iktel, auquel nous avons apporté un appoint technique, a reçu le Prix Aga Khan d'Architecture en 2001, qu'il a fait la couverture ou des articles dans des revues d'architecture prestigieuses dans le monde, que l'on a commencé à voir la direction autrement, de même lors de la publication de "Jama' Al Fna, Patrimoine oral et Immatériel de l'Humanité", une lettre de remerciements du Directeur Général de l'Unesco, a produit les mêmes conséquences.

### **Aujourd'hui, sur quels projets travaillez vous ?**

Pour vous répondre, je dois faire un saut dans le passé. De 1990 à 1998, j'avais été chargé au sein du Ministère de l'Habitat de diriger la Collection "Repères de la Mémoire". Le Ministère allait publier, durant cette période, dix monographies consacrées à l'évolution du patrimoine architectural de villes marocaines. Bien entendu c'est un travail collectif et il n'a été possible qu'en raison d'une photothèque riche de plus de cinquante mille documents d'archives qu'il fallait sauver en la préservant et en l'actualisant. Mon projet, aujourd'hui, avant de prendre ma retraite, demain, est de sauver ce qui peut encore l'être de cette véritable mémoire de l'évolution urbaine du Royaume du Maroc. Numériser ces documents et former des jeunes diplômants-architectes à prendre la relève pour prolonger cette Collection. Ce projet est, à mes yeux, capital, à moins que le destin de ces archives soit qu'elles partent en fumée. Un autre projet en cours est de prolonger le travail de recherche engagé en 1996 et 1997 et financé par le Getty Grant Program à Los Angeles sur "Les architectures métissées", bien avant que ce terme ne devienne une tarte à la crème. Il y a des projets que vous mettez en place, parfois à la force du poignet et, par ailleurs, il y a des projets



qui vous appellent, en raison de diverses affinités et connotations. Viennent de paraître en deux tomes, une étude collective en anglais "The City in the Islamic World". Publié dans la Collection "Handbook of Oriental Studies". Ces ouvrages édités chez Brill, font, sans conteste, autorité en la matière. En ces temps qui courent, publier deux tomes de référence, à caractère encyclopédique, sur la ville musulmane, dénote bien sûr de certaines positions communes aux universitaires, de plusieurs continents et de plusieurs religions, qui ont participé à cette œuvre collective. En prenant en main ces ouvrages, comme vous pouvez le voir, je suis heureux d'y avoir contribué.

Plus récemment, j'ai été sollicité pour contribuer, au sein de la Fondation Holcim pour la Construction durable, à l'étude de la base épistémologique qui a été présentée lors premier Forum, en septembre 2004, à l'Institut de Polytechnique de Zurich. Puis se sont enchaînées les études, les jurys, les cérémonies de remise des prix, les forums, à Johannesburg, à Bangkok, à Shanghai, etc., et les campagnes de sensibilisation, notamment dans notre pays, avec une implication de Holcim Maroc. Les résultats ont été à la hauteur des espérances, en effet un projet marocain a été lauréat lors du premier cycle et a remporté la médaille d'or pour la région Afrique Moyen-Orient en 2005. Il en fut de même lors du deuxième cycle, un projet marocain a remporté la médaille d'or au niveau régional en 2008 puis, mis en concurrence avec les autres projets lauréats des quatre autres régions, il fut déclaré médaille d'or au niveau mondial. La cérémonie de remise de cette médaille est justement celle qui s'est déroulée à Fès le 16 juillet.

**En sélectionnant cette année le projet de restauration d'une rivière en tissu urbain historique et le projet d'intégration urbaine du bidonville de San Rafael Unido de Caracas, la Fondation Holcim, dites-vous, invite à un autre regard. Quel est ce regard ?**

Je ne peux vous répondre qu'en commençant par mentionner les regards autres que celui de la Fondation Holcim. C'est à un concours que nous nous intéressons, qu'en est-il des autres concours dans le monde de l'architecture ? Très rapidement, on peut citer quelques uns qui ont vocation internationale. L'Union Internationale des Architectes décerne depuis 1961, et tous les trois ans, des prix UIA qui sont honorifiques; depuis 1984, une médaille d'or est attribuée dans les mêmes conditions, la première était venue couronner l'œuvre de Hassan Fathy. L'Unesco décerne un prix d'architecture tous les trois ans également, plus particulièrement pour les jeunes, d'un montant de sept mille dollars. Le Prix Aga Khan d'Architecture concerne les communautés musulmanes, il existe depuis 1980, est décerné tous les trois ans et un montant de cinq cent mille dollars est partagé entre les lauréats. Le Pritzker Price a été





créé en 1979, son attribution est calquée sur le Prix Nobel, un prix de cent mille dollars récompense chaque année le travail d'un architecte vivant. Concernant les prix de la Fondation Holcim sur un cycle de trois ans, le montant total est de deux millions de dollars. Ce que j'ai voulu dire par un autre regard, après une digression sur James Bond et l'univers onirique de Harry Potter, c'est que pour chaque cycle, les cinq jurys au niveau régional et le jury au niveau mondial, ont exactement la même grille pour évaluer les projets qui leur sont soumis. Ceci est capital pour comprendre non seulement les prix mais l'ensemble des activités de la Fondation Holcim, forums, publications, bourses de recherche, soutien de réalisation de projets, concours d'innovation, etc. Cet autre regard est celui qui s'appuie sur l'analyse des "Targets issues", axes fondamentaux ou "Cibles de la construction durable" qui sont l'alpha et l'oméga de la Fondation Holcim. Elles sont au nombre de cinq que je peux résumer brièvement : Qualité écologique et conservation de l'énergie ; Standard éthique et équité sociale ; Impact esthétique et harmonie avec le contexte ; Performance économique et faisabilité ; Innovation radicale et transférabilité. Voilà le regard par lequel ont été identifiés et primés en tant que médaille d'or au niveau global, tant le projet d'intégration urbaine du bidonville de San Rafael-Unido à Caracas lors du premier cycle en 2006, que le projet lauréat en tant que médaille d'or lors du deuxième cycle en 2009, celui justement de la réhabilitation de l'Oued Fès et de son accompagnement urbain à Fès.

**"Notre civilisation, dites vous, est malade, tout comme le seront les générations à venir auxquelles nous allons offrir, en héritage empoisonné, toutes les catastrophes, en germe, des politiques mondiales actuelles sur le cadre de vie". Le ton de votre intervention a frappé l'assistance. Sur quels indicateurs fondez vous cet état des lieux ?**

J'espère que ce n'est pas que le ton seulement. Dans mon discours de clôture, compte tenu de ma formation d'universitaire, d'une part, et la gravité de la situation décrite, d'autre part, j'ai été chercher des chiffres et des rapports du Système des Nations Unies, depuis la Conférence de Vancouver en 1976 à nos jours.

La croissance vertigineuse des villes qui a marqué la deuxième moitié du siècle dernier est bien connue. Elle se prolonge aujourd'hui, avec le lot de défis qui en découlent. Les chiffres publiés à ce sujet donnent la mesure du phénomène. Ainsi, selon les sources de l'Organisation des Nations Unies, le nombre des citadins qui a doublé depuis 1975, doublera encore d'ici 2015 et près des deux tiers de la population mondiale vivra dans les villes vers 2025, avec un total d'environ 8,5 milliards de citadins.

Les mesures préconisées par le Système des Nations Unies remontent à 1976 lors du premier Sommet Mondial, organisé par le Centre des Nations Unies pour les Etablissements Humains, à Vancouver. Ce dernier a été officiellement établi comme principale agence des Nations Unies, chargée principalement de travailler à la promotion des villes durables. Lors de la deuxième Conférence Mondiale, tenue en juin 1996 à Istanbul, 171 gouvernements étaient représentés. Constat unanime sur les résolutions prises à Vancouver qui se sont révélées inadaptées et inefficaces. Les deux maîtres mots de cette dernière rencontre ont été le "partenariat" et "l'action locale". Malheureusement, les cent résolutions prises dans cette perspective n'ont pas donné les résultats escomptés

Autant il est clair que les institutions mondiales reconnaissent, implicitement ou explicitement, leur incapacité à la relève de défis colossaux, autant il me semble clair, aujourd'hui, que c'est de la foi que notre civilisation est malade. Tout comme le seront les générations à venir auxquelles nous allons offrir, en héritage empoisonné, toutes les catastrophes, en germe, que donneront les politiques mondiales actuelles sur le cadre de vie. Notons qu'à ce jour, la communauté mondiale, par ses instances représentatives, n'a pas reconnu le logement comme un droit légitime des citoyens. Je suis persuadé que c'est un défi colossal à l'échelle de la planète. Le spectacle des voitures brûlées tout au long de l'année est devenu banal et courant. Celui des enfants des rues qui, dans plusieurs pays, sont devenus le gibier d'escadrons du "nettoyage social" qui procèdent à des massacres nocturnes, en toute impunité, deviendra aussi banal et courant dans très peu de temps.

Il y a longtemps déjà qu'étaient dressés de tels constats "Dans ce monde sans âme que les médias nous présentent comme le seul possible, les peuples ont été remplacés par les marchés; les citoyens par les consommateurs; les nations par les entreprises; les villes par les agglomérations; les relations humaines par les concurrences commerciales. "Dans un tel contexte, il y a plus d'une décennie on attirait l'attention sur le nouvel apartheid social qui se dessinait et se matérialisait dans une nouvelle orientation des villes du futur - celle des villes-forteresses – dont j'ai parlé. Villes qui déjà, à la fin du siècle dernier illustraient certaines tendances du paysage urbain de demain.

De manière feutrée, à l'abri des regards indiscrets, un nouveau modèle d'apartheid urbain se met en place à l'échelle mondiale. C'est une nouvelle forme d'apartheid dans l'appropriation et la maîtrise du cadre de vie qui ne cesse de se développer. Au Nord comme au Sud, de Los Angeles à Johannesburg, de Rio de Janeiro à Lagos, s'élèvent, à l'écart de la société, des villes uniquement habitées par des riches et protégées par des milices. Ce sont des univers clos, caractérisés par leurs rues privées, leurs écoles privées, leur police privée, leurs égouts privés, leurs patrouilles de sécurité, leurs périmètres barricadés, leurs vigiles à l'entrée, leurs règlements intérieurs draconiens, etc. Les cités privées

sont conçues comme un bloc uniforme et intégré, aussi facile à défendre qu'une forteresse médiévale, mais aussi moderne qu'un lieu de haute technologie. D'où l'inquiétude, au plan des divergences des valeurs, des sentiments d'appartenance ou de non appartenance à la même cité, des sentiments de solidarité ou pas, etc., sentiments dont l'ampleur et le développement suscitent des inquiétudes fondées au sujet de l'héritage empoisonné laissé aux nouvelles générations.

**Fait à Rabat, le 21 juillet 2009**

**LEGENDES :**

"Tanneries de Fès", Cl. Jamal Mahssani.

"Souk at Night, Fès, 1997", Cl. Albert Watson.

"Mandalay Bay Hote, 2001", Cl. Albert Watson.